

Préface

Le monde et la raison ne font pas problème, disons, si l'on veut, qu'ils sont mystérieux, mais ce mystère les définit, il ne saurait être question de le dissiper par quelque solution. Il est en deçà des solutions. La vraie philosophie est de rapprendre à voir le monde.

Maurice Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. xvi.

Les interrogations sur le Monde et sur la pluralité des mondes, associées à celles sur l'infinité de l'Univers apparaissent comme autant d'interrogations traversant l'histoire des multiples conceptions du Monde. En ce sens, si l'on veut, ces interrogations prennent, pour nous, la forme d'une sorte d'opérateur intellectuel par lequel nous pouvons saisir les enjeux profonds de telle ou telle construction philosophique ou religieuse par ce que, précisément, ces interrogations s'y opposent ou du moins les mettent en question. C'est la raison pour laquelle ce livre, ce recueil d'articles, acquiert sa force et son originalité méthodologique. Il constitue aussi, nous le préciserons par la suite, une invitation à penser, à renouer les fils du sens de ce qui fait nos existences.

L'idée de la pluralité des mondes habités ou non ne doit pas faire illusion et se trouver prise en compte indépendamment de son insertion historique et intégrée trop rapidement dans une conception moderne ou contemporaine. Pluralité, parfois infinité, certes, mais y-a-t-il, par exemple homogénéité de ces mondes ? Sont-ils conçus *a priori* comme le notre ou pleinement différents pour telles ou telles raisons ?

Ces questions sont importantes et méritent attention et réflexion. Pour ne prendre qu'un exemple, présent dans le livre, Nicolas de Cues écrit, dans *La Docte Ignorance* où il considère l'Univers non comme fini ou infini, puisque l'infini est réservé à Dieu, mais seulement comme infini « sur le mode de la privation » :

Mais l'Univers, en tant qu'il embrasse tout ce qui n'est pas Dieu, ne peut être infini sur le mode de la négation, même s'il est sans limite ; mais il est infini sur le mode de la privation ; et, selon cette considération, il n'est ni fini ni infini¹².

Nicolas de Cues écrit donc dans *La Docte Ignorance*, concernant la pluralité des Mondes et de ses habitants :

À supposer que, dans la région du Soleil, les êtres soient plus solaires, plus clairs, plus illuminés et intellectuels, plus spirituels aussi que dans la Lune, où ils sont plus lunatiques, ou que sur la Terre, où ils sont plus matériels et grossiers. Si bien que ces natures intellectuelles solaires seraient beaucoup en acte et peu en puissance, tandis que les natures terrestres seraient davantage en puissance et moins en acte, les lunaires fluctuant entre les deux ; ce que nous conjecturons d'après l'influence ignée du Soleil, d'après l'influence aquatique et en même temps aérienne de la Lune, et d'après la pesanteur matérielle de la Terre³.

Ces propos ne sont pas sans rappeler certains aspects des hiérarchies célestes ou du moins de l'ordre des éléments de Denys l'Aéropagite que le Cusain connaît bien au regard des nombreuses références qu'il y fait dans son texte.

Je veux signifier par cet exemple qu'à la fois il y a bien questionnement, mise en cause, mais aussi que ce questionnement appartient de plein droit à un ordre, se situe à l'intérieur d'une pensée, celle de la cohérence d'un Monde. En conséquence, parce qu'il y a la cohérence d'un Monde, il ne va pas du tout de soi que le questionnement qui en émerge indique ou préfigure d'une façon ou d'une autre ce que nous pensons aujourd'hui. Il n'y a pas lieu de croire que ce que nous jugeons important l'était pour nos prédécesseurs et que ce que nous

¹ N. de Cues, *La Docte Ignorance*, traduction et présentation par Pierre Caye, David Larre, Pierre Magnard et Frédéric Vengeon, Paris, Flammarion, 2013, p. 108.

² *Ibid.*, p. 157.

³

jugeons aujourd'hui important le sera aussi pour nos successeurs. Je rappellerai à ce propos une remarque pleine d'humour de Cornelius Castoriadis :

Comment donc faisaient les néanderthaliens pour réconcilier la relativité générale et la théorie des quanta ? – Mais quand nous parlons de nature, nous visons les aspects de la nature qui sont pertinents pour l'existence de l'homme. – Pour l'existence de quel homme ? Et pertinents en fonction de quoi ? Est-ce que l'existence de gisements de pétrole, ou la fusion de l'hydrogène, sont pertinentes pour l'homme ? Est-ce que les propriétés des colonnes d'air vibrantes sont pertinentes pour l'homme⁴ ?

Convenons donc de ne pas trop penser en termes téléologiques lorsque nous traitons de questions anciennes même et surtout si elles résonnent pour nous au présent. L'exobiologie n'a rien à voir avec les réflexions de Nicolas de Cues sur les habitants d'autres Mondes ou d'objets célestes !

En cela, ce livre collectif, précisément parce qu'il est collectif, permet à chacun de se situer à l'intérieur de la période historique qu'il connaît ou du domaine qu'il maîtrise ; ainsi, chacun évite de se trouver entraîné par le courant de la grande épopée scientifique et positiviste qui voit dans le travail des anciens et de médiévaux comme le point de départ de notre « belle » science et nous comme en étant la maturité. Admirable prétention qui ignore superbement le sens et la pensée des autres.

Il y a donc dans cet ouvrage une importante leçon de méthode historique au sens fort du terme. Une méthode et une approche que Jean-Jacques Wunenburger dégage clairement dans les dernières lignes de son article, le premier de ce volume :

Si la connaissance des sciences expérimentales semble s'être imposée, depuis le XVII^e siècle, comme seul mode de production de la vérité sur le Monde, elle ne devrait pas nous conduire à traiter d'infantiles ou d'obscurantistes les modes de pensée préscientifiques. L'imagination mythique, apte à intégrer différents langages symboliques, a actualisé une autre approche du Monde, avec d'autres langages et procédures, mais qui a sa cohérence et sa profondeur propres.

Cette « profondeur propre », cette cohérence qui appartient aux différentes conceptions du Monde qui se sont succédées nous apprend – ce livre nous le rappelle avec force – qu'il n'y a pas, sans doute, que l'ordre de la science et de la technique, au sens moderne des termes, pour construire nos existences.

S'interroger sur la pluralité des mondes dans un monde fini, que ce soit celui d'Aristote ou celui de Thomas d'Aquin, c'est surtout s'interroger sur le sens de ce qu'on vit, prendre le risque du sens de son existence terrestre et céleste. A quoi cela correspondrait-il aujourd'hui ?

Comment penser de nos jours hors du conformisme de notre science et de ses réussites ? Comment penser au-delà des difficultés de l'énergie et de la matière noire, du temps de la théorie des cordes ou de celui de la théorie des boucles ? N'y-a-t-il donc plus rien à briser ?

Il ne me semble pourtant pas que toutes les questions qui font notre vie soient bien présentes à notre vie. Déjà Edmund Husserl soulignait en 1934-1937 lors de la rédaction des textes qui composent *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* :

La façon exclusive dont la vision globale du Monde qui est celle de l'homme moderne s'est laissée, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, déterminer par les sciences positives et par la « prosperity » qu'on leur devait, signifiait que l'on se détournait avec indifférence des questions qui, pour une humanité authentique, sont les questions décisives⁵.

Par le geste ou par l'exemple de ceux qui, par le passé, ont su interroger de l'intérieur leur propre Monde et en percevoir les limites – interrogations qui font l'objet de ce livre – ne nous trouvons nous pas, nous aussi, conviés à nous interroger aujourd'hui sur notre Monde comme sur le sens de ce qui fait de nos existences ?

⁴ C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 316.

⁵ E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduction par Gérard Granel, Paris, Gallimard, 1976, p. 10.

Michel Blay
Directeur de recherche émérite au CNRS
Philosophe et historien des sciences